

Deux traductions :

N. S. Ry. Chemin de fer de Notre Syndicat.

Humbug. Homme-punaise.

Le sympathique propriétaire de l'hôtel Richelieu est un nouveau Moïse qui a su ajouter à la réputation déjà fameuse du rocher !

Les gens qui passent rue St-Gabriel sont toujours bien mis et paraissent très affairés : c'est la rue de la Pompe et de la Presse.

Traduction officielle du Grand Tronc :

Beware of confidence men. Prenez garde aux hommes de confiance !

A qui peut-on se fier, alors ?

Pourquoi les myopes désirent-ils tous être actionnaires de la Cie du bateau traversier d'Hochelaga ? Pour pouvoir dire qu'ils ont le long œil !

Un opérateur n'est pas un faiseur d'opéras.

Une femme qui file est une femme honnête. Un homme qui file est un coquin.

Je ne comprends pas qu'un homme de vingt-deux ans s'appelle Tranchemontagne ; ce nom-là n'est bon que pour les mineurs !

GRIBOUILLE.

LE TOUT MONTRÉAL.

L'*Army et Navy Gazette* de Londres, annonce officiellement que le Major-Général Middleton doit succéder au Général Luard, en qualité de commandant-en-chef des milices canadiennes.

Le Général Middleton n'est pas pour nous un étranger, il a déjà résidé de longues années au Canada avec les troupes régulières de Sa Majesté. Le général a épousé Mademoiselle Eugénie Doucet fille de feu M. Théod. Doucet, ancien notaire de Montréal.

C'est beau d'être roi ; on a la force, la puissance, la richesse et comme si tout cela n'était pas suffisant on reçoit des cadeaux de ses humbles sujets. La Société Saint Jean-Baptiste a décidé que pour rappeler au Saint-Louis du 24 juin sa royauté éphémère, elle lui offrirait une médaille en or, grand module, d'une valeur de \$100 ; médaille que M. R. Beullac a fait frapper à Paris spécialement pour la circonstance et sur des dessins qu'il a fournis. A ce souvenir vraiment royal, le comité ajoute le magnifique tableau représentant le passage de la cavalcade sur la Place Notre-Dame et que tout Montréal a pu admirer dans la vitrine de M. Beullac. C'est tout simplement un petit présent de \$250 que le roi Saint-Louis de Montréal mettra le 24 juin dans le gousset de sa cotte de mailles.

Le comité honorant le courage malheureux, offrira à chacun des candidats non élus, une médaille magnifique qui leur rappellera qu'ils ont, par leur caractère et leur réputation, mérité le suffrage d'une grande partie de leurs concitoyens.

Nous avons assisté avec beaucoup de plaisir à la conférence donnée par M. le Dr de Bonald, au Cabinet de lecture paroissial ; nous regrettons que la nature même de cette conférence, qui portait sur des questions économiques et physiologiques de l'ordre le plus élevé, ne nous permette pas d'en donner un résumé qui sortirait par trop du cadre du Journal. Nous espérons que M. le Dr de Bonald livrera son magnifique travail à l'impression afin d'en faire profiter ses nombreux amis.

On lit dans le *Moniteur Universel* de Paris :

Anvers.—Il y a quelques jours, un agent de police visita l'hôtel Saint Antoine, à Anvers, et demanda mystérieusement s'il n'y avait pas dans la maison un " grand monsieur avec une jolie femme ".

Il paraît qu'un grand monsieur et une jolie femme avaient, la veille, changé une fausse banknote de 50 sterling, et la police pensait sans doute que n'importe grand monsieur avec une jolie femme devaient être arrêtés.

Or, il ne se trouvait dans l'hôtel qu'un grand monsieur, M. Gye, l'habile directeur de Covent-Garden, et une jolie femme : sa femme, Mme Albani.

Donc, à 7 $\frac{1}{2}$ h., un agent fut introduit chez M. Gye et lui ordonna de le suivre immédiatement au bureau de police.

En vain M. Gye protesta, montrant l'affiche du spectacle annonçant pour le soir même Mme Albani dans *Lucie*, au Théâtre-Royal, et ajouta que madame était en train de s'habiller, et qu'il fallait absolument qu'il l'accompagnât ; en vain le maître de l'hôtel répondait de l'honorabilité de M. Gye. Force devait rester à la loi.

Heureusement, grâce à une petite ruse et pendant que l'agent parlait avec le propriétaire, M. et Mme Gye s'échappèrent par une porte dérobée, et tous deux en voiture arrivèrent en hâte au théâtre, mais à temps. Inutile d'ajouter que la chose en est restée là, et que M. Gye a reçu les excuses de l'administration.

MODES DU JOUR

Le soleil nous dit enfin bonjour ; il reste quelquefois caché, histoire de s'amuser, mais lorsqu'il se montre, il nous envoie ses rayons les plus chauds et les plus éclatants. Nous entrons véritablement dans la belle saison, la saison des fleurs, des jolies toilettes et des jolies femmes. Attention à vos toilettes, mesdames ! Si l'hiver le vêtement de fourrure, le pardessus de drap épais couvre tout et permet tout, même la robe fanée, il n'en est pas ainsi pendant la saison d'été. L'été est la saison élégante par excellence et celle où l'élégance est la moins coûteuse et la plus vraie.

Pour être bien habillée pendant la chaude saison, ce n'est pas tant l'argent qui est nécessaire que le bon goût. La richesse du costume, des agréments et des garnitures n'est pas indispensable, et je prétends que plus les costumes sont simples mieux cela vaut. Pour être bien habillée, il suffit souvent de bien choisir ses étoffes, d'étudier leurs combinaisons et d'avoir une bonne couturière. Une robe simple, bien taillée et bien ajustée est toujours une belle robe. J'insisterai beaucoup sur le choix de la couturière à cette époque de la saison ; tout se voyant dans la toilette d'été, il faut en conséquence que tout aille bien : le plus petit défaut suffit pour abîmer la plus jolie des toilettes.

Après avoir appelé le soleil à grands cris, notre première préoccupation, dès qu'il arrive, c'est de nous préserver contre ses ardeurs. Il est gênant ce soleil ;

il nous réchauffe, il nous réjouit, mais hélas ! il nous brunit quelque peu le teint. Vite l'ombrelle à la rescousse ; il faut absolument protéger nos figures, et pourtant un peu de bistre n'est pas toujours à dédaigner sur certains visages ! L'ombrelle est presque la partie la plus changeante et la plus variable du costume. Il y a loin des petites fantaisies de nos mondaines modernes aux meubles respectables que portaient nos aïeules. Aujourd'hui on fait des ombrelles en tout et avec tout ; on ne leur demande qu'une chose : c'est d'être jolies et de peu de durée. La grande mode parisienne du moment c'est l'ombrelle en fleurs naturelles. Certes, ce doit être une chose bien charmante qu'une jolie tête ainsi encadrée de fleurs et de verdure, mais il lui faut un cadre à l'avenant et je crains que l'élégante montréalaise, qui voudrait suivre cette toute gracieuse mode, ferait plutôt preuve d'excentricité que de bon goût.

Les ombrelles de la saison conservent l'originalité et la variété du manche auquel nous tâchons de nous accoutumer depuis longtemps déjà, malgré l'excentricité qui en signale le plus grand nombre.

Les étoffes seront claires et lumineuses, une véritable symphonie de couleurs, sous un adorable fouillis de dentelles et de plumes frissonnantes, les unes entièrement voilées de tulle avec gerbes de fleurs, les autres en satin, rehaussées de plumes et de choux de dentelle, d'autres enfin entourées de perles étincelantes.

Dans un ordre d'idée plus simple, je signalerai les ombrelles en croisé d'Andrinople, unies ou avec un large motif brodé sur un côté ; les ombrelles en coton écru et en coton beige, ornées de la même manière, celles en cotonnade brune, pourpre ou bleu marin, avec bordure de houx, imprimée en réserve, sur fond écru ou beige. Ces impressions sont la grande vogue du jour, sur coton ou sur satinette ; les dessins et les dispositions en sont variés à l'infini, depuis la fine traine jusqu'au semé le plus serré. La dentelle en garniture au bord des ombrelles est toujours employée et le sera encore longtemps, car la mode en est très jolie et très utile, par suite de la douceur qu'elle donne à la figure.

Les parasols japonais jouissent encore de la faveur du public : ils ont réellement la vie dure ; seulement s'ils sont restés comme forme le papier imprimé a fait place au tissu. Le plus employé à cette fin est la brocatelle, sans dentelle, naturellement ; le style ne la comportant pas.

En dehors de ces quelques nouveautés, qui ont disparu presque aussitôt qu'elles ont été reçues, j'ai été à même d'admirer chez MM. Boisseau & frère, l'ensemble des modèles parisiens et anglais de la saison. Ombrelles unies, en cotonnade, en satinette écru, beige, grise, noire, ponceau, doublées de couleurs brillantes, avec nœuds de rubans rappelant la doublure ; ombrelles imprimées avec fleurs ou feuillages, ombrelles garnies de tulle, de chenille, de broderie ; bref il y en a pour toutes les bourses et pour tous les goûts, et on en reçoit encore. Choisissez bien vos ombrelles, mesdames, c'est une arme aussi utile qu'un éventail, et de plus c'est presque un drapeau ; dans la toilette, ce qu'il faut surtout soigner ce sont les extrémités. Un bon conseil avant de finir : quand vous voudrez acheter une ombrelle, visitez d'abord les magasins bien assortis, important directement et continuellement les nouveautés européennes, et vous aurez de belles choses à peu de frais. Dans une autre chronique je vous dirai pourquoi ; mais en attendant suivez mon conseil et ne manquez de voir les modèles de la maison Boisseau frères.

PÉPIA.